

FENÊTRE SUR COUR

d'Alfred HITCHCOCK



5-La profondeur de son :
la cour comme caisse de résonance

1. Ecouter le film

Analyse sonore du générique :

- Ouverture semblable à une ouverture d'opéra (avec plusieurs motifs qui reviennent).
- L'orchestration change tout le temps (solo, trio...)
- Impression d'une suite de mini séquences sonores très différentes les unes des autres à l'image de la cour et de sa diversité.
- Côté assez léger, doublé d'un thème inquiétant.

Le début du film

Liste des sons :

- On entre dans le film par le chat : 2 miaulements.
- On entend un bruit de moteur à 2'10 (correspond au moment où l'on voit la tête de Stewart).
- La publicité à la radio (« si vous avez plus de 40 ans... »)
- Le son précède chaque univers/ personnage.
- On n'entend pas de voix humaine. (le réveil, les pigeons, les bruits de la rue, les gamins, les moteurs...). Les premières voix humaines sont celles de la conversation téléphonique.

Analyses :

- Il y a un décalage entre ce que l'on voit et ce que l'on entend.
- Les bruits interviennent les uns après les autres (ce n'est pas comme dans la réalité où tout à lieu en même temps). Cela pose la question de la présence d'un narrateur qui promènerait son micro).
- Le son oriente le regard (le son est guide).
- On entend un tuilage : sous la musique du générique arrive un bruit de tramway, la musique s'arrête et sur le tramway apparaissent d'autres sons.

Exercice : passer le son sans l'image et demander aux élèves d'identifier ce qu'ils entendent (à partir du moment où on est entré dans la cour).

Consigne : à partir de cette bande son, imaginez un lieu, des personnages possibles... (les animaux, les humains... imaginez un cadre possible...)

Mélange des sons in et des sons off. (le pianiste commence sa partition -son in- qui se fond dans le son off.

L'ironie : roucoulaudes des pigeons = ironie. (au moment où il y a une danse.)

Les voix humaines sont à peine audibles. (frustration pour le spectateur/auditeur?)

2. La scène de dispute chez les Thorvald :

- On entend des bruits uniquement lorsque la conversation téléphonique s'arrête.
- Les sons sont très confus.
- Scène de dispute anodine mais déjà avec de la violence.
- On a l'impression d'entendre quelque chose mais c'est assez incertain. Nous sommes dans la même situation que Jeff (on reconstitue des bribes, on est dans l'imaginaire)



- La conversation téléphonique en parallèle : Stewart parle beaucoup de sons (*machine à laver, lave-vaisselle...*), il commente ce qu'il entend (*une femme qui « rouspète »* au moment où on voit un couple qui se dispute).
- Il vit seul dans un univers silencieux, il vit entouré d'images, en position de voyeur.
- Mais ce sont les sons qui dirigent son regard, les bruits de la cour déchainent son imaginaire.
- D'ailleurs certains sons ou certaines paroles créent un effet d'annonce ou un sens associé.
Ex : la dispute du couple.
Ex : le bruit de la cisaille lorsque le voisin coupe ses fleurs (son net, annonciateur du drame/crime?)

3. L'arrivée de Stella

- La musique off laisse la place à la musique in (un pianiste hésitant joue).
- Stella crée des bruits de la vie quotidienne.
- Stella ramène Stewart à la réalité. (Les fantasmes sont stoppés).
- Elle amène un côté rassurant.

4. L'arrivée de Lisa :

- Plus elle s'approche, plus les sons diminuent.
 - A la fin, il ne reste plus qu'un tout petit murmure de rue.
 - Ensuite, il y a le piano in qui sert de commentaire à ses émotions.
- Hypothèse (!) : Lisa n'existe pas. Elle est créée par l'imaginaire de Stewart qui rêve. Elle est presque un fantôme. Elle a un côté fée avec sa grande robe.
L'imaginaire est soutenu par le pianiste.

BILAN :

Remarque 1 : la force du son n'est pas liée à la proximité de la source sonore.

Ex : on entend les pas de Thorvald alors même qu'il est loin dans la rue.

Remarque 2 : C'est le spectateur qui crée le lien entre l'image et le son.

Remarque 3 : Les sons possèdent une dimension symbolique forte.

Ex : on entend par moments des bruits de sirènes de paquebots (qui représentent l'évasion possible alors qu'on est confiné dans un espace très clos).

PROLONGEMENT :

41'30 à 42'15 : passer 45 secondes sans l'image et demander aux élèves de décrire ce qui se passe dans la cour à ce moment.